

NOTE SUR LE CLIMAT ET LA VÉGÉTATION DES ENVIRONS DE LIMA (PÉROU),  
par **M. J.-B.-H. MARTINET.**

(Lima, avril-août 1874.)

Le climat de Lima est chaud et sec. L'intensité de la lumière y est très-vive. Son caractère le plus saillant est l'absence de pluies, c'est-à-dire de pluies copieuses, car, pendant toute une saison, il y a beaucoup de brumes qui se résolvent en pluie fine.

La saison sèche, ou *été*, va d'octobre à avril (Lima est par 12° de latitude sud). Le ciel est très-serein.

La saison pluvieuse, ou *hiver*, va de mai à octobre. Le ciel est alors voilé, Les brumes sont fréquentes et épaisses. Elles se condensent en pluie fine, surtout la nuit.

La température est chaude sans excès, et uniforme. Le thermomètre ne monte pas au delà de 25° ou 30° centigrades. Il ne descend guère au-dessous + de 18° à 15°, ou tout au plus à 13°.

Le vent du sud est le vent dominant. Le vent du nord est rare et intermittent. Le vent d'est, en traversant la cordillère, se dépouille de la vapeur d'eau qu'il contenait.

C'est seulement de la côte du Pérou que je puis parler, n'ayant pu encore faire d'excursions dans l'intérieur du pays. Le Pérou, en effet, en raison de ses montagnes, présente une grande variété de climat, d'aspect physique et de végétation. Il est traversé, dans toute sa longueur du nord au sud, par la cordillère des Andes, qui y forme deux chaînes presque parallèles, l'une orientale, l'autre occidentale. De là son partage en trois zones bien distinctes, tant par leur disposition topographique que par leur climat, et subséquemment par leur faune et leur flore.

On nomme ici *costa* la partie cisandine du Pérou, celle qui s'étend le long du bord de la mer.

On appelle *sierra* la partie intermédiaire, ou la région comprise entre les deux chaînes des Andes. Cette région est située à une hauteur qui varie entre 8000 et 11000 pieds au-dessus du niveau de la mer.

On désigne sous le nom de *montaña* la partie transandine du Pérou, située à une hauteur qui varie entre 1000 et 5000 pieds. C'est la partie qui regarde l'océan Atlantique.

Chacune de ces bandes parallèles, qui peuvent elles-mêmes se subdiviser, offre des caractères de végétation si tranchés qu'elles sont de bons points de repère dans l'étude du pays.

Il n'est question ici que de la *costa*, et même seulement des environs de Lima.

Il y a, comme nous venons de le dire, deux saisons à Lima, l'été et l'hiver.

Pendant l'été, absence complète de pluie. Tous les jours invariablement le même soleil. A peine si, une fois par mois, le ciel se couvre pour tout ou partie de la journée.

Pendant l'hiver, c'est l'inverse. Absence complète ou presque complète de soleil. Pluie très-fine presque tous les jours, surtout la nuit. Cette pluie ne ressemble en rien à celles des pays tempérés et encore moins à celles des régions équatoriales et tropicales. C'est une forte brume qui se résout en une petite pluie très-fine. Cette pluie, par sa continuité, finit par mouiller le sol, et ne manque pas de rendre les rues de Lima excessivement boueuses. L'atmosphère est sursaturée d'humidité. On appelle ici *garruas* ces pluies très-fines, très-pénétrantes, très-désagréables. Sous l'influence de cette humidité, les montagnes et les terrains secs et arides pendant l'été se couvrent de végétation et se tapissent des fleurs les plus variées.

Il est arrivé quelquefois que ces pluies fines se sont changées en grosses pluies, et il en est résulté de terribles dégâts aux maisons qui sont construites en argile et paille et à toits horizontaux.

La sécheresse de la côte du Pérou tient à la position de la cordillère, qui dépouille le vent d'est de ses vapeurs.

Si l'on en juge par les dépôts de lignite que l'on observe sur le bord même de la mer, le climat, à une époque géologique antérieure, aurait été plus humide.

La température est assez uniforme d'une saison à une autre. Les plus grandes chaleurs de l'été ne dépassent pas 25° ou 30° centigr.

Les plus grands froids de l'hiver ne vont pas au dessous de + 18° à 13°.

Le voisinage du Pacifique donne au climat un caractère marin.

Pour donner une idée de la végétation des environs de Lima, je décrirai d'abord une course botanique faite en été, du port de débarquement jusqu'à la ville, puis je parlerai un peu de la végétation à la saison des pluies.

Je n'ose encore donner une liste régulière des espèces; j'habite le pays depuis trop peu de temps, et je n'ai pas encore visité toutes les localités, surtout à la saison pluvieuse.

#### Végétation en été, c'est-à-dire dans la saison sèche.

Un botaniste qui aborde pour la première fois au Pérou en été (saison qui va d'octobre à avril) est péniblement impressionné par l'aridité de la côte. Si l'on pouvait l'embrasser tout entière d'un seul regard, de 15° à 20° lat. S., elle figurerait comme un immense désert presque dépourvu de végétation. Cependant elle est coupée çà et là par quelques vallées qui, ayant le privilège d'avoir de l'eau, sont verdoyantes et plus ou moins bien cultivées.

On débarque en canot à Chorillos, petite ville de bains de mer, à 15 kilomètres de Lima. Sur le rivage on peut ramasser des fragments du gigantesque *Fucus* des mers du sud, le *Macrocystis Humboldtii*. Sur les rochers

on trouve quelques autres Algues ; notamment *Ulva purpurea*, *Sphærococcus Palmetta*, etc.

En montant sur les *cerros* (coteaux) auxquels s'adosse Chorillos, on peut les parcourir jusqu'à Villa sans trouver de végétation, sauf des pieds de *Tillandsia purpurea*, plus semblables à une plante sèche que vivante, et un très-petit *Calandrinia* qui résiste à la sécheresse sur ces rochers arides et ces sables brûlants.

A Villa se termine le *cerro*, et l'on suit le bord de la mer en côtoyant la grande lagune de Villa. Là croît le *Salicornia peruviana*. Il ne faut s'aventurer qu'avec précaution sur le sol entrecoupé de vases boueuses. On voit quelques pieds de plantes qui, plus loin, seront plus abondantes : *Jussiaea*, *Hydrocotyle*, *Tessaria*, *Baccharis*. Un *Arundo* et le *Typha truxillensis* sont les deux plantes dominantes. On trouve aussi beaucoup de pieds d'un *Poa* et d'un *Juncus*.

On s'engage ensuite dans un grand désert de sable, qui mesure à peu près 15 kilomètres, jusqu'à Surin. C'est la *Tablada* ou *Despoblado de San Juan*. L'hiver il se couvre d'une riche végétation ; l'été on y rencontre à peine sept ou huit espèces à moitié agonisantes, un *Suaeda*, un *Euphorbia*, un joli petit *Anoda*, une petite Graminée, une Composée, des *Cactus* rampant sur le sable, couverts de leurs baies du plus beau carmin.

En entrant dans la vallée du Rimac, on voit les jachères remplies d'*Argemone mexicana*, dont la belle corolle jaune clair se marie avec celle plus foncée d'un *Spartium*. Quelques espèces dominant et sont sociales ; tels étaient, dans la lagune, le *Poa* et le *Typha*. Ici ce sont surtout deux Composées, le *Tessaria legitima* (le nom vulgaire est *pajaro bobo*), dont les branches ligneuses sont exploitées comme bois à brûler, et le *Baccharis Fevillei*, qui est aussi ligneux et s'élève à 2 ou 6 mètres. Une autre Composée très-abondante, l'*Encelia canescens*, ne forme que des tiges herbacées. La même famille nous présente le long des *acequias* (fossés qui conduisent les eaux) un *Melanthera*, le gracieux *Weddellia hispida*, le *Galinsoga parviflora*, le *Bidens leucanthus*, le *Flaveria Contrayerva*. Le *Mikania variabilis* grimpe jusqu'au sommet des arbres et les décore de ses fleurs. Dans les champs croît le *Senecio vulgaris*, comme en Europe. Le *Senecio scandens* grimpe dans les arbrisseaux et s'étale sur les *tapias* (sortes de clôtures de terre foulée). On observe aussi diverses Solanées et Cestrinées, le *floripondia* (*Datura arborea*) aux grandes fleurs odorantes ; le *chamico* (*Datura Stramonium*) ; le *Solanum nigrum*, le *Nicotiana glutinosa*, le *N. paniculata* dont les fleurs verdâtres sont moins belles ; le *Physalis prostrata* dont les baies, comme celles du *Ph. angulata* et du *Nicandra physaloides*, portent le nom de *capuli cimarron* ; le *Cestrum sessiliflorum* et le *C. auriculatum*. Le *Cordia rotundifolia* Ruiz, qui se mêle aux *Cestrum*, et qui atteint, comme eux, 3 à 5 mètres de hauteur, étale ses jolies fleurs jaunes disposées en corymbes. Le

*Myrsine Manglillo* atteint la même taille et, en cette saison, présente ses rameaux chargés de petites baies noires, desséchées.

Arrivé à Sureo, en traversant le *barranco*, on admire le *Bauhinia grandiflora* aux magnifiques fleurs blanches, aux rameaux épineux. Je ne lui ai pas encore vu donner de graines.

Les grands arbres que l'on aperçoit le long d'une *acequia* sont : le *Salix Humboldtiana*, l'*Acacia punctata* aux branches étalées et aux capitules de fleurs jaunes ; le *Sapindus Saponaria*, dont les fruits mûrs sont employés comme le savon pour laver le linge. Les plantes cultivées dans les *huertas* ajoutent à la verdure.

A l'ombre de végétaux plus élevés, on observe le *Buddleia occidentalis*, le *Psoralea pubescens*, un charmant *Boerhavia*, le *Calystegia sepium*, le *Couleria tinctoria* aux magnifiques grappes de fleurs, un *Rubus*.

Le *Dolichos glycinoides* et le *Passiflora littoralis* rampent à terre ou grimpent sur les arbres. Le *Galium ovale* pend aux branches des *Cestrum* et étale ses jolis petits fruits rouges.

On récolte le *Nephrodium polyphyllum*, l'*Hydrocotyle multiflora*, trois *Jussiaea* (dont un à grandes fleurs), un *Heteranthera*, une Sagittaire (qui croît mêlée au *Nasturtium officinale*), le *Tropæolum majus*, l'*Urtica urens*, l'*Hedysarum limense*, un petit *Vicia* fort joli, l'*Oenothera virgata* et l'*Œ. prostrata*, le *Lythrum lanceolatum*, le *Verbena officinalis*, le *Lippia nodiflora*, le *Lantana Camara*, une Menthe qui croît dans l'eau mêlée à un *Polygonum*. Dans des terrains cultivés croissent le *Plantago major*, l'*Ambrosia peruviana*, le joli *Calceolaria pinnata*, le *Chenopodium ambrosioides*, l'*Heliotropium curassavicum* et l'*H. synstachyum*, le *Paspalum purpureum*, le *Mirabilis Jalapa*. On voit de grands pieds de Ricin et, dans des terres incultes, le *Sinapis nigra*. A l'ombre des *Acacia punctata* pousse une charmante Mimosée à têtes de fleurs roses, le *Mimosa Sensitiva*. Plus loin la route de Lima s'engage dans des terrains arides, mais, en obliquant à gauche par la Palma et Limatambo, on côtoie des terres qui ont de la fraîcheur. Le *Walteria* à petites fleurs jaunes, le *Sida frutescens*, le *S. floribunda*, un *Clerodendron* s'offrent aux recherches du botaniste.

En entrant à Lima, on remarque de grands *Erythrina*, dépouillés, en cette saison, de leurs magnifiques fleurs rouges.

En traversant le Rimac, on visite le *cerro* des Amançaes, ainsi nommé de l'*Ismene Amançaes* qui, au mois de juin, le couvre de ses fleurs jaunes parfumées. On rencontre le *Spermacoce assurgens*, le *Fumaria officinalis*, l'*Amarantus spinosus*, le *Buettneria cordata*, le gracieux *Monnina angustifolia*, l'élégant *Galvezia limensis*, le *Cyperus dissolutus* et un *Juncus*, le *Cereus multangularis* ?. Sur le coteau aride, un arbre dépourvu de feuilles et chargé de gros fruits frappe par son aspect particulier : c'est un *Vasconcella*, dont le fruit se mange sous le nom de *mito*.

On voit encore trois Composées, dont l'une est le *Piqueria artemisioides*, le *Diclyptera repens*, un *Plumbago*, un *Telanthera*. Le *Ficus Carica*, dans ces rochers brûlés, donne de bons fruits. L'*Heliotropium corymbosum* (*H. grandiflorum* Don) forme de grosses touffes.

Le sol est sec et brûlé. Ce n'est pas la saison des fleurs. En grattant la terre avec un couteau, on rencontre des bulbes et des rhizomes qui pousseront en une autre saison. Ils appartiennent à l'*Ismene Amancaes*, au *Begonia geraniifolia*, au *B. octopetala*.

Si nous parlons des plantes cultivées que nous nous sommes abstenu de mentionner jusqu'ici, nous reconnâtrons que la Canne à sucre est la base de la grande culture aux environs de Lima. La culture du coton, autrefois prédominante, a presque disparu. Les deux espèces les plus cultivées de Cotonnier sont le *Gossypium peruvianum* et le *G. herbaceum*.

Le Maïs est la plante la plus répandue dans la petite culture.

On cultive le Bananier, dont on distingue trois variétés principales, *platanogüineo*, *pl. largo* et *pl. de la isla*.

Le Manioc est cultivé sous le nom de *yuca*. Ses racines farineuses, très-déliçates, sont très-utiles pour l'alimentation.

Les arbres à fruits les plus cultivés sont : le *Persea gratissima*, l'*Anona Cherimolia* aux fruits excellents et très-chers, l'*A. muricata* appelé *guanabano*, le *Passiflora quadrangularis*, le *Psidium piriferum*, et, parmi les espèces plus particulières au pays, le *Bunchosia Armeniaca*, Malpighiée arborescente dont les fruits se nomment *ciruelas de fraile* ; le *Malpighia setosa* (*ceresas*) ; le *Passiflora ligularis* et le *P. punctata* ; le *pacay* (*Inga reticulata*), aux gousses remplies d'une pulpe blanche très-aqueuse et très-sucrée ; les *palillos* (*Campomanesia cornifolia*), fruits assez estimés ; les *mitos* (*Vasconcella*) ; le *Lucuma obovata* ; le *Spondias purpurea*, dont les fruits sont appelés *ciruelas agrias*.

On cultive des pieds de plusieurs arbres fruitiers d'Europe, Figuier, Vigne, Noyer, Amandier, Poirier, Pommier, Néflier.

Le *Fragaria chilensis* est cultivé en plates-bandes.

On mange les fruits parfumés du *Physalis peruviana*, qui portent le nom de *capuli*, et les fruits du *Solanum variegatum*, qui ne sont pas très-sains.

On cultive le *Lycopersicum esculentum*, plusieurs Cucurbitacées identiques avec celles des jardins d'Europe, le *Momordica pedata* (Cucurbitacée péruvienne à fruit comestible), l'*Arachis hypogæa* (appelé *mani*).

Parmi les fleurs et les plantes cultivées pour usages divers, il faut citer l'*Acacia Farnesiana*, le *Cerbera peruviana* (vénéneux), le *Crescentia Cujete*, le *Bixa Orellana*, les *Plumeria alba*, *Pl. lutea*, *Pl. bicolor*, *Pl. tricolor* ; le *Jacaranda punctata*, le *Curcas cathartica* ; deux variétés de Ricin, l'une à rameaux rouges, l'autre à rameaux verts ; l'*Agave americana* ; le *Lippia citriodora* (*cedron*), dont les feuilles parfumées servent à préparer une in-

usion ; les *Bougainvillea peruviana* et *B. spectabilis*, le *Cedrela odorata*.

Le jardin d'un couvent à Lima possède le *Myroxylon peruiiferum*, qui croît sauvage dans la montagne, près de Huanuco.

#### Végétation à la saison fraîche et pluvieuse.

L'hiver de la côte du Pérou, ou saison humide, va de mai à octobre. Le ciel est voilé de brumes épaisses. De petites pluies très-fines, sorte de brouillards condensés, mouillent peu à peu la terre.

Ces pluies, que l'on nomme *garruas*, varient d'intensité d'une année à l'autre. En 1873, elles ont été abondantes et prolongées. Cette année, 1874, elles ont été courtes et faibles. C'est malheureusement d'après des excursions faites cette année surtout, que je puis parler des plantes que l'on récolte à la saison pluvieuse. D'une année à une autre, les coteaux se couvrent donc d'une verdure plus ou moins serrée et gardent plus ou moins longtemps leur fraîcheur.

Aux premières pluies, entrent en végétation diverses plantes herbacées à bulbe ou à souche vivace, en même temps que les plantes à tige ligneuse ou frutescentes. Aux premières pluies aussi, germent beaucoup de graines de plantes annuelles, et, suivant que les pluies continuent ou s'arrêtent, un plus ou moins grand nombre de ces plantes achèvent leur développement. Ces plantes annuelles prolongent plus ou moins leur floraison jusque dans la saison sèche.

Suivant que le sol est resté inculte ou qu'il a été défriché, la végétation péruvienne primitive y a persisté, ou y a été en forte partie détruite et remplacée par de mauvaises herbes de culture dont beaucoup sont des plantes étrangères naturalisées.

Aux premières pluies, fleurissent sur les coteaux l'*Ismene Amancaes*, belle Amaryllidée aux fleurs odorantes, et les *Begonia geraniifolia* et *B. octopetala*. Il faut citer encore parmi les plantes bulbeuses, un *Scilla* et le *Stenomesson aurantiacum*.

Au bord de la mer j'ai observé un *Sesuvium*.

Dans la lagune de Villa j'ai constaté l'*Utricularia aphylla* R. P., un *Chara*, une Graminée aquatique (type d'un genre nouveau ?), deux *Azolla*, dont l'un est l'*Az. magellanica*.

Dans les terrains cultivés et sur le bord des chemins, j'ai vu se développer quelques mauvaises herbes d'Europe : *Capsella Bursa-pastoris*, *Raphanistrum arvense*, *Euphorbia Peplus*.

Sur les coteaux, j'ai pu recueillir le *Tourretia lappacea* que je désirais beaucoup observer. Le calice éprouve des métamorphoses singulières. Quand il est jeune, il est d'un beau rouge, et, en cet état, il a été décrit comme une fleur stérile. Peu à peu il prend une couleur verte, s'entr'ouvre, et montre à son intérieur la corolle, les étamines et le pistil. Je présenterai plus tard à la Société botanique une note sur cette Bignoniacée intéressante.

J'ai observé en même temps un *Castilleja* (*C. undulata*?), dont les bractées rouges rappellent un peu l'inflorescence du *Tourretia*, plusieurs *Erodium* non encore étudiés, plusieurs *Ocalis*, un charmant petit *Monnina*, plusieurs *Solanum*, entre autres le *Solanum Phyllanthus*.

J'ai rencontré deux espèces de *Loasa*, dont l'une est le *L. hispida*.

J'ai recueilli un *Malesherbia* qui, réuni à deux autres que j'ai rencontrés plus avant dans l'intérieur, constitue la troisième espèce du pays. Il n'y en a qu'une décrite dans les livres et je prépare une note sur les deux autres.

Dans les *lomas*, c'est-à-dire sur les coteaux qui ont conservé leur végétation primitive, et que les pluies ont fait reverdir, j'ai récolté le *Quamoelit coccinea*; deux Valérianes, *Valeriana officinalis* et *V. pinnata*, une magnifique Amaryllidée du genre *Bomarea*, les *Commelyna repens* et *C. fasciculata*, le *Tradescantia latifolia*.

Ajoutez un *Nolana* et plusieurs Composées que je n'ai pas eu le temps d'étudier, le *Mimulus aquaticus*, un *Melochia*, quelques Fougères, deux *Bœhmeria*, deux *Peperomia*, un *Anoda*, un *Cardiospermum*.

Quoique la flore des environs immédiats de Lima ne compte pas un grand nombre d'espèces, il est probable que je n'arriverai qu'assez lentement à les connaître toutes; car plusieurs espèces sont probablement très-locales, et plusieurs ne se développent bien que dans les années où les pluies d'hiver ont été plus abondantes.

Je me borne dans cette note à parler des plantes des environs de Lima. J'ai cependant pu faire quelques excursions un peu plus lointaines et aller jusqu'à quinze ou vingt lieues dans l'intérieur, en remontant la vallée du Rimac. Comme à cette distance on arrive déjà à des altitudes de 7000 ou 8000 pieds, la flore change beaucoup, et devient bien plus riche. Je n'ai fait que jeter un premier coup d'œil sur cette belle région. Beaucoup de types étrangers à la côte y végètent. Les *Aralia*, les *Malesherbia*, les *Loasa*, les Malvacées, les Acanthacées, les Solanées, les Composées, se multiplient et annoncent l'approche de ces types sans nombre, de dimension microscopique, qui font de certaines *cumbres* (crêtes ou plateaux élevés) de la cordillère, une mosaïque végétale à rendre fou d'admiration le plus froid des naturalistes.

Je prie la Société botanique d'excuser le défaut d'ordre et les omissions de cette note, écrite en plusieurs fois et sans un plan de rédaction bien déterminé. Depuis mon arrivée au Pérou, les obligations de ma place m'ont imposé beaucoup de travail de cabinet et ne m'ont laissé qu'une liberté très-restreinte pour faire des excursions.

J'ai cherché toutefois à prendre promptement une certaine connaissance générale du pays et de la végétation. J'ai trouvé à cet égard un puissant concours dans les communications pleines d'obligeance de M. Raimondi. Sa longue résidence au Pérou, ses excursions multipliées dans les diverses provinces, ses observations d'histoire naturelle et en particulier de botanique

accumulées depuis vingt ans, le rendaient éminemment propre à guider, à son arrivée, un naturaliste dans ses premières appréciations et dans l'organisation de ses recherches.

En terminant cette notice, je me ferai un plaisir de faire ressortir quelques points de vue auxquels l'étude du Pérou a un intérêt particulier pour la botanique.

Il y a encore des espèces nouvelles à décrire.

Il y a des faits curieux de géographie botanique à établir.

Il y a à définir soigneusement ce climat très-spécial, qui, par la rareté et la nature fine et ténue de ses pluies, prend dans la zone intertropicale un caractère *sui generis*. Ce caractère doit expliquer, et la culture plus facile des plantes alimentaires du nord, et la naturalisation de mauvaises herbes européennes dans les cultures, et la présence d'espèces sauvages de genres de la zone tempérée : *Genista*, *Rubus*, *Valeriana*, *Galium*, *Juncus*, *Suæda*.

Il y a à chercher si ce climat a imprimé un caractère de race locale aux espèces à large diffusion qui y sont représentées.

Il y a à chercher si les quelques représentants des familles intertropicales que l'on y trouve à une altitude notable dans les Andes, montreraient une aptitude particulière à supporter le climat de l'Europe méridionale.

Il y a à chercher quelles plantes utiles de l'Australie, du Cap, de l'Inde, des plateaux du Mexique, de l'Abyssinie et du Sénégal pourraient être introduites au Pérou. J'ai exécuté déjà des plantations d'*Eucalyptus*.

Plusieurs fruits particuliers du Pérou pourraient utilement être portés aux Antilles et, en général, être répandus dans les pays chauds.

Beaucoup de problèmes difficiles de géographie botanique expliquée par la géologie se rattachent à la végétation spéciale des Andes, à l'arrêt de la flore du Brésil aux versants orientaux de cette gigantesque barrière, à l'extension au Pérou d'espèces du Chili, de la côte occidentale du Mexique et de l'Isthme, à l'exploration des lignites de la côte, etc.

M. le Président annonce qu'il vient de recevoir des nouvelles de son parent M. Georges de l'Isle, notre confrère, attaché comme naturaliste à l'expédition scientifique envoyée, à bord du transport à hélice *la Dives*, à l'île Saint-Paul, dans l'océan Pacifique austral, pour y observer le passage de Vénus sur le Soleil. M. de l'Isle a écrit le surlendemain du débarquement, qui, après une première tentative faite le 23 septembre, a eu lieu le 30 du même mois et a été très-difficile (1). Il n'avait pu encore que jeter un rapide coup d'œil sur

(1) M. E. Mouchez, chef de la station de Saint-Paul, a écrit, au sujet du pénible débarquement des passagers de *la Dives*, une lettre détaillée à M. Dumas, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, datée du 4 octobre et reproduite dans les *Comptes rendus* de l'Académie (séance du 14 décembre 1874).



la végétation de l'île. La flore est extrêmement pauvre. Les premières recherches de notre zélé confrère paraissent cependant avoir déjà ajouté à la liste des plantes de Saint-Paul deux espèces non recueillies par les naturalistes du voyage de *la Novara*; une Umbellifère et un Jonc (1).

## SÉANCE DU 18 DÉCEMBRE 1874.

PRÉSIDENCE DE M. JULES DE SEYNES, VICE-PRÉSIDENT.

Conformément à la décision prise par elle le 10 juillet dernier (voyez plus haut, p. 204), la Société, convoquée par lettres spéciales adressées à tous ses membres résidant à Paris, se réunit en séance extraordinaire, à l'effet de procéder au renouvellement partiel de son Bureau et de son Conseil d'administration, pour l'année 1875.

M. E. Roze, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 11 décembre, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce deux nouvelles présentations, et fait connaître à la Société la perte bien regrettable qu'elle vient encore de faire dans la personne de M. le docteur A.-V. Roussel, décédé hier, à Paris, dans sa quatre-vingtième année.

M. le Secrétaire général donne lecture de la lettre suivante, adressée à la Société par le Bureau de la Société royale de botanique de Belgique :

LETTRE DU **Bureau de la Société royale de botanique de Belgique.**

*A M. le Président et à MM. les Membres de la Société botanique de France.*

Bruxelles, 11 décembre 1874.

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous informer que, dans sa séance du 6 de ce mois, l'assemblée générale de la Société royale de botanique de Belgique a invité son Bureau à témoigner à la Société botanique de France la part qu'elle prend à la perte que sa sœur de France vient de faire dans la personne de M. le comte Jaubert.

(1) Les naturalistes de *la Novara* n'ont trouvé dans l'île Saint-Paul que neuf espèces phanérogames (voyez le *Bulletin*, t. XVII [Revue], pp. 64-65).